

1.

Elle marchait sur le bord de la nationale et elle portait des Uggs relâchées et râpées dont la tige déchirée d'une botte avait été recousue avec du fil dentaire et dont la fourrure intérieure en laine blanche s'était beaucoup aplatie et avait viré au marron crasseux, et elle portait un jeans Diesel déjà troué et délavé à l'état neuf et qui s'était encore davantage élavé avec le temps et dont la trame élimée s'était défaite en beaucoup d'endroits mais surtout sur les cuisses et à l'arrière des fesses, ce qui laissait voir sa peau en dessous qui était très lisse et bronzée, et elle portait un blouson en polaire imprimé de chevrons orange et bleu, très vifs à l'origine mais dont la couleur s'était beaucoup affadie, et, malgré la chaleur de l'été, elle portait continuellement le polaire par-dessus une chemise Levi's dont la toile, de même que pour le pantalon, était complètement délavée et élimée, et elle avait refermé tous les boutons pression en nacre de la chemise mais le col ne suffisait pas à entourer son cou maigre qui flottait dedans, et la peau de son cou était tellement fine et fragile que le frottement de la bordure du col, bien que

le textile y soit effrangé et rendu doux de contact, l'irritait beaucoup et que la peau présentait en permanence une rougeur sur tout le pourtour du cou, et tous ces vêtements qui avaient été un jour à sa taille étaient trop larges pour elle maintenant et donnaient l'impression d'être portés depuis beaucoup de temps.

2.

Elle était de grande taille et elle était très maigre, et elle avait de longues jambes très souples et nul doute qu'elle avait fait beaucoup de danse depuis l'enfance, et elle marchait de son immense pas de danseuse sur le bord de la nationale, et elle possédait des cheveux longs et blonds qui étaient coiffés en dreads minces, comme si elle avait omis de défaire de fines tresses qu'elle aurait possédées autrefois et qui se seraient transformées en dreads au fil du temps, et elle avait attaché sur une dread, avec un petit élastique rose, des plumes d'oiseaux qu'elle avait trouvées sur le bord de la nationale et qu'elle avait trouvées belles et les plumes flottaient doucement dans les remous de l'air durant sa marche, et elle possédait un visage long et mince avec une peau hâlée par le soleil et l'air libre, et elle possédait un petit nez écrasé et dévié à sa base, et elle possédait, sur la lèvre inférieure, une mince cicatrice qui serait restée invisible si la pâleur de la cicatrice n'avait pas contrasté avec le hâle du visage, et ses yeux étaient bleus comme le ciel et continuellement brillants et comme électrisés, et son regard semblait si perdu à tous ceux qu'elle croisait sur sa route que, lorsqu'ils l'observaient passer, ils avaient l'impression qu'elle ne les voyait pas, ou que, même, elle aurait eu la bizarre

certitude, tellement elle n'aurait pas existé, que c'étaient les autres qui ne la voyaient pas.

3.

Elle portait plusieurs bracelets brésiliens à un poignet et la couleur des bracelets était fanée et les nœuds des bracelets étaient tellement effilochés que les bracelets semblaient proches du moment de leur chute, c'est-à-dire le moment où il est convenu qu'un vœu doit être fait, mais il ne semblait pas qu'elle ait un autre vœu à faire que celui d'avancer le plus rapidement possible sur le bord de la nationale, et elle portait sur le dos un gros sac-poubelle noir de type industriel, et elle le portait comme il est montré sur les cartes de fin d'année que le Père Noël porte son sac empli de jouets, sauf que son sac à elle était plutôt vide, et elle portait aussi parfois le sac d'une main avec son contenu posé en paquet au sommet du crâne et avec le cou bien étiré et avec le buste très droit, ce qui, avec son regard vague et fiévreux, lui donnait un air de grande fierté et de haute noblesse, comme si elle avait été une princesse en exil.

4.

Une voiture ralentissait parfois sur la nationale qui n'était pas très fréquentée dans cette partie de pays et ses occupants prenaient alors le temps de bien détailler cette fille étrange qui marchait sur le bord de la nationale, et, d'autres fois et quand bien même elle ne faisait pas de

stop, on lui proposait de monter pour la conduire où elle aurait voulu aller et c'était des hommes qui le faisaient la plupart du temps mais elle refusait toujours, et, souvent, les camions de routiers la klaxonnaient en passant et, même, une fois, un grand semi s'arrêta en catastrophe sur un parking près de la route après l'avoir klaxonnée et, quand elle arriva au niveau du semi, le chauffeur, qui était un homme déjà vieux et ventripotent et qui portait des sabots de bois et de cuir comme on en vend aux routiers dans les stations-service des autoroutes et qui portait un jeans noir et un tee-shirt noir sans manches avec la surimpression brillante d'un loup qui hurle sous la lune, descendit de son camion en souriant et il lui proposa de l'emmener où elle voulait aller mais elle ne réagit pas et elle continua de tracer sa piste, et le routier la prit par un bras au moment où elle le dépassait, comme pour l'inviter poliment à monter dans la cabine du semi, mais, en vrai, c'était pour la forcer, et elle se débattit avec violence pour se dégager, et sa réaction surprit le routier qui l'avait imaginée faible et sans défense, puis elle partit en courant sur le bord de la nationale et une voiture ralentit quand ses occupants virent tout ce manège sur le bord de la nationale, raison pour laquelle le routier la délaissa et remonta dans son camion et s'en alla, et la voiture avait presque stoppé sur la route maintenant, et il y avait un couple dans la voiture et la femme, à la place du passager, lui demanda par la vitre baissée si ça allait et elle qui avait repris sa marche déterminée fit un signe de la main pour dire que oui et qu'ils pouvaient partir et, après un moment, la voiture s'en alla.

5.

Une fin d'après-midi, elle arriva dans un endroit où la nationale passait entre deux falaises montagneuses qui faisaient beaucoup d'ombre sur la route, et il commençait à faire frais dans le fond de cette vallée, bien qu'on soit en été, raison pour laquelle elle prit une petite route qui s'écartait de la nationale dans la direction de la montagne encore ensoleillée, et la petite route montait en passant par-dessus un torrent, puis la petite route traversait un village, et c'était un village avec un café, et il n'y avait personne dans ce café hormis deux ou trois habitués collés au comptoir et qui tournaient le dos à l'extérieur, mais le patron du café qui était de l'autre côté du comptoir, appuyé contre l'étagère où tous les verres étaient entreposés et rangés et qui pouvait bien regarder dans la direction de la rue, la vit passer et il dit quelque chose aux habitués, et il fit un petit signe de tête dans sa direction et les habitués se retournèrent mais elle était déjà passée, et tous se précipitèrent vers la devanture du café pour mieux observer l'extérieur et le patron sortit même sur le trottoir mais ils ne la virent plus nulle part, comme si elle s'était évanouie dans la nature, et le patron haussa les épaules et tous retournèrent vers le comptoir.

6.

Il y avait un minimarket à côté du café et elle était entrée dans le minimarket, et une femme tenait ce minimarket, et c'était une grosse femme avec le visage gras et flasque qui portait une blouse en nylon bleu avec des

rayures roses, et qui discutait avec une cliente, et les deux femmes la regardèrent avec insistance quand elle entra dans le minimarket et qu'elle alla dans le fond du minimarket, puis la cliente s'en alla et celle qui tenait le minimarket s'avança vers elle et lui demanda si elle voulait un renseignement mais elle fit un signe avec la main pour dire que non, et, au bout d'un moment, elle prit un sachet de pain de mie Harrys et aussi un grand pot de Nutella, puis elle alla au rayon hygiène où elle prit un paquet de protections intimes premier prix, puis elle posa ces articles sur le comptoir près de la caisse, et celle qui tenait le minimarket tapa les prix sur sa caisse qui fit un petit son électronique à chaque fois qu'une touche était enfoncée, puis celle qui tenait le minimarket lui annonça la somme que ça faisait en lisant sur l'écran électronique, et elle, qui l'avait regardé faire pendant tout ce temps et vu le prix s'afficher sur l'écran électronique, fit un hochement de tête pour dire qu'elle le savait, et elle posa son grand sac-poubelle au sol, puis elle s'accroupit devant lui, et elle le fit avec tellement de souplesse et d'aisance qu'on aurait cru à une marionnette, et elle troussa un peu l'ouverture du grand sac-poubelle et elle fouilla dedans et elle en sortit un plus petit sachet plastique, et c'était un sachet prévu pour mettre des aliments au congélateur, c'est-à-dire transparent avec des bandes blanches pour écrire ce qui a été mis dedans en plus qu'il possédait une fermeture à glissière, et il y avait des billets et des pièces de monnaie dans le sachet transparent, ainsi que des documents d'identité, et les billets étaient enroulés sur eux-mêmes et retenus avec un élastique à cheveux, et elle sortit le rouleau de billets et, peut-être épais au départ, le rouleau était mince maintenant, et elle sortit un billet de vingt euros du rouleau et elle en plaça un coin dans sa bouche, le temps de refaire le rouleau avec l'élastique et replacer le rouleau dans le sachet et refermer la glissière du sachet et remettre le sachet dans le gros sac-poubelle,

puis elle reprit le billet à sa bouche, et elle fit tout ceci lentement et calmement, posément et presque au ralenti et comme si elle s'était beaucoup concentrée, mais, quand elle se releva, elle le fit avec une telle vivacité qu'on aurait cru qu'elle n'avait jamais été accroupie mais qu'elle s'était toujours tenue debout devant la caisse, et celle qui tenait le minimarket en fut saisie de surprise mais lui sourit largement pour finir et prit le billet et le posa à côté de la caisse, puis celle qui tenait le minimarket entra la somme de vingt euros sur sa caisse électronique, puis, en appuyant sur une touche spéciale, celle qui tenait le minimarket fit ouvrir sa caisse qui produisit comme une sonnerie d'un réveil de l'ancien temps, mais moderne et électronique, et édita un ticket qui s'enroulait sur lui-même, puis celle qui tenait le minimarket prit un billet de cinq euros qu'elle garda dans le creux d'une main puis des pièces de monnaie qu'elle déposa sur le billet, puis celle qui tenait le minimarket referma le tiroir de la caisse puis s'empara avec sa main libre du ticket de caisse en le déchirant en deux parties comme il était prévu, puis celle qui tenait le minimarket lui donna la partie qui lui était réservée en lui annonçant la somme à rendre et posa la somme à rendre sur le comptoir, alors, sans recompter, elle mit tout l'argent dans une poche de son jeans, puis elle reprit le sac-poubelle à ses pieds grâce à un leste penchement de buste et elle le mit sur l'épaule, et elle s'apprêtait à repartir quand celle qui tenait le minimarket lui dit qu'elle oubliait son ticket de caisse, mais elle fit un geste avec la main pour signifier qu'elle n'en voulait pas.